

ELMAR TOPHOVEN :
LE COLLÈGE DE
STRAELEN
OU LA RÉALISATION
D'UNE UTOPIE

NICOLE THIERS

La création du premier collège de traducteurs littéraires en Europe, à Straelen en Allemagne, est due à Elmar Tophoven, grand traducteur allemand (entre autres de Beckett) auquel *TransLittérature* a rendu hommage dans son n° 10 (hiver 1995).

TransLittérature remercie la veuve et le fils d'Elmar Tophoven, Erika et Jonas Tophoven, d'avoir bien voulu fouiller dans les archives Tophoven pour nous livrer quelques textes évoquant l'esprit dans lequel ce premier collège a vu le jour. Les commentaires en italiques sont de Jonas Tophoven.

Empreintes d'une utopie

Il y a une trentaine d'années, les collèges de traducteurs se sont multipliés, prenant exemple sur celui de Straelen en Allemagne. Elmar Tophoven, qui a grandi dans cette ville, avait pu y donner vie à son utopie que la maladie et les désaccords ne lui ont pas laissé le temps de concrétiser comme il le voulait.

Pour commencer par le début, peut-être que l'idée d'une traduction conviviale (évoquée dans l'interview ci-après, datée de 1985) prend sa source dans le fait qu'Elmar Tophoven ne traduisait pas vers sa langue maternelle. Né en 1923 dans un patelin situé tout près de la frontière, sa mère lui parle en néerlandais.

(...) Après la guerre, et mes études achevées, j'ai décidé de venir vivre en France. Je ne pouvais m'imaginer traduisant des auteurs

français sans partager la même atmosphère linguistique qu'eux. J'avais aussi pensé que mes amis allemands me suivraient, et que nous mènerions ici joyeuse vie. Mais ce rêve ne s'est pas réalisé. C'est quand j'ai dû me rendre à cette évidence qu'a germée en moi l'idée du Collège européen : en gros, il s'agissait de favoriser la rencontre de traducteurs complémentaires, de faire circuler les expériences, de décloisonner un peu cette profession très marquée d'individualisme. Il y a aussi un aspect social et humain, lié au précédent : permettre aux vieux traducteurs, très souvent isolés, de garder un contact avec la profession, tout en faisant profiter les plus jeunes de leur expérience, qui est souvent un apport inestimable.

Mais il y a aussi une ambition plus grande, quelque chose comme la réalisation d'un vieux rêve du Romantisme allemand : créer un contact, une contamination positive entre les langues, par et pour les traducteurs. Pratiquement, il s'agirait aussi de réaliser, avec les moyens modernes et notamment l'informatique, une idée de Valéry Larbaud. Dans son essai *Les livres consulaires*, il parle d'un dictionnaire dans lequel on intercalerait des pages blanches, qu'on remplirait au fur et à mesure du travail et des observations qu'on peut en tirer. J'ai commencé par me constituer des fichiers de type conventionnel, à usage individuel, comme beaucoup de traducteurs je pense, mais l'intérêt du Collège, c'est que chaque traducteur vienne y apporter sa pierre à l'édification d'un « dictionnaire idéal », ce qui signifie d'abord : en constant développement. (...)

Face à Marie-Christine Hamon, dans une interview pour le Magazine Littéraire intitulée « Un nouveau Thélème », Elmar Tophoven justifie sa démarche collective.

(...) D'une certaine façon, la traduction a toujours déjà été un travail collectif, qu'il s'agisse du jugement de l'éditeur sur votre traduction, ou du contrôle par les lecteurs des maisons d'édition. En Allemagne, du fait de l'éloignement des grandes villes où sont installées les maisons d'édition, les échanges se font par lettres, ce qui réserve des surprises : vous constatez des changements, ou pire, des additions, lors de la lecture des épreuves. Or, s'il y a des changements, dans une traduction, cela doit s'argumenter, se justifier. (...)

Lors d'une allocution qui remonte probablement à fin 1972, toujours en français, Elmar Tophoven souligne à quel point l'idée d'un Collège a germé dans un climat propice.

(...) En participant au mois d'avril de l'année 1965 au congrès international des traducteurs littéraires à Hambourg, j'ai entendu parler pour la première fois des possibilités de coopération entre traducteurs dans le cadre des associations professionnelles. (...) Parmi les résolutions publiées après le congrès de Hambourg, il y en a une qui recommande la création d'une école pour les traducteurs des œuvres littéraires et scientifiques en étroite liaison avec les institutions universitaires. Le VDÜ, fédération allemande des traducteurs littéraires, s'est inspiré de cette recommandation. On n'a pas pu créer l'école espérée, mais on a établi pendant les dernières années beaucoup de relations entre l'association des traducteurs et les universitaires. Des rencontres se réalisent surtout dans le cadre des Rencontres d'Esslingen, qui ont commencé en 1968 dans l'académie protestante d'Esslingen près de Stuttgart, et qui, depuis 1969, ont lieu pendant une fin de semaine en novembre à Bad Boll près de Göppingen, et depuis novembre 1973 à la Fondation Friedrich Ebert à Bergneustadt.

Dès la seconde édition des Rencontres d'Esslingen, la coopération entre les praticiens et les théoriciens prend un tour très concret ; Elmar Tophoven y reviendra lors de ce qui fut sans doute sa dernière conférence en français, en 1987, une conférence sur le thème de « La traduction littéraire assistée par ordinateur ».

(...) Les Rencontres d'Esslingen » ont généré plusieurs tentatives pour inviter les collègues à noter leurs expériences individuelles en vue de les partager et de les mettre en commun. Fin 1969, lors de la seconde édition des Rencontres d'Esslingen, on a procédé à un premier tri d'une collection de fiches contenant des observations faites « sur le tas ». Les encouragements de Mario Wandruszka et la perspective de la création de « banques de mots » électroniques et bilingues à l'usage des traducteurs littéraires contribuaient à la poursuite de l'expérience préparant un procédé de traduction que

l'on pourrait appeler « la traduction cartes sur table », « la traduction au manifeste » (selon Antoine Berman) ou « la traduction transparente ». Il s'agit de mieux saisir ce qui se passe dans la tête d'un traducteur au travail.

La prise de conscience de l'existence de l'école de Tolède n'intervient qu'au début des années soixante-dix mais constitue un déclic. En 1974, puis de nouveau en 1975, Elmar Tophoven se rend à Tolède. Témoin et initiateur du premier voyage, son ami Ernst Fischer est revenu en 2016, lors d'une allocution, sur ce voyage (traduction de Jonas Tophoven) :

« Un jour, à l'occasion d'une rencontre entre amis, Elmar m'a dit qu'il envisageait de fonder un institut de la traduction. Je rentrais juste d'un congrès à Rome et je lui racontai de façon anodine que j'avais vu au musée du Vatican des rouleaux issus d'une école de la traduction qui a existé à Tolède du XI^e au XIII^e siècle. Cela l'électrisa, et lorsque j'évoquai qu'un de mes oncles, ancien ambassadeur, habitait encore à Tolède, nous décidâmes d'aller lui rendre visite ensemble, pour nous faire une meilleure idée, sur place, des possibilités de recréer une telle institution.

Ce ne fut pas une plongée dans le passé, car tous les documents relatifs à cette période ont été dispersés de par le monde, mais la ville elle-même et son atmosphère de grande tolérance ont aidé à baliser le chemin vers la réalisation future de son projet. »

Voici comment Elmar Tophoven met ensuite son projet en perspective dans l'interview accordée à Marie-Christine Hamon.

On s'est d'abord inspiré de l'école de Tolède, qui a vu aux XI^e et XIII^e siècles le rassemblement de traducteurs de l'Europe entière. Leur but était de sauver ce qui pouvait les intéresser des bibliothèques arabes au lieu d'en faire un autodafé. Dans un premier temps, les Juifs de Tolède traduisaient les livres arabes, dans un second temps les traducteurs réunis traduisaient en latin. Un tel travail en commun n'est aujourd'hui possible que dans les couvents. Un couvent plus une aide technologique raffinée, c'est notre rêve d'un nouveau *Thélème*.

Rappelez-vous aussi ce qui n'est peut-être qu'une légende mais qui renforce ma conviction, qu'au troisième siècle avant J.-C., des émissaires furent envoyés à Jérusalem pour faire venir soixante-douze rabbins à Alexandrie. Ces derniers, réunis dans la presqu'île de Pharos, devaient traduire le *Pentateuque* et la *Septante* en grec ; soixante-douze jours après, la Septante était traduite, le résultat était lu devant le peuple.

Ces deux références, *Pharos*, *Tolède*, sont aussi deux façons de traduire : la traduction-Pharos, c'est celle qui s'est pratiquée à Straelen pour la traduction d'anthologies de poésie contemporaine, le premier résultat étant une anthologie de la littérature néerlandaise traduite en allemand. Chacun des participants a traduit tous les poèmes, puis tous se sont penchés ensemble sur chacun des poèmes pour trouver une traduction qui convienne à tous. L'expérience a, paraît-il, été concluante.

L'autre modèle, c'est le modèle-Tolède : une façon *ouverte* de travailler mais moins dangereuse. La confrontation ne vient qu'une fois le travail singulier, individuel et solitaire, fini.

En 1977, le cadre juridique du Collège de Straelen est fixé et l'association s'installe d'emblée dans des locaux provisoires. Les Rencontres d'Esslingen, Tolède, tout converge vers une représentation de plus en plus précise de ce que devra être un Collège de traducteurs, même si sa vision initiale se perdra en route par la suite.

Trente ans après les premières rencontres internationales qui rassemblèrent en 1947 des étudiants de plusieurs pays européens dans les villes universitaires de l'ancienne zone d'occupation française, auront lieu les dixièmes Entretiens d'Esslingen, à la Fondation Friedrich Ebert de Bergneustadt (...). Ces Entretiens ont vu le jour dans les locaux de l'Académie évangélique d'Esslingen (d'où leur nom) et ont permis, depuis quelques années, de réunir au cours d'un week-end d'automne traducteurs, linguistes, critiques et lecteurs de maisons d'édition. Helmut Braem, ancien président de la fédération allemande des traducteurs littéraires (VDÜ), instigateur et directeur de ces colloques, a pu ainsi récemment souhaiter la bienvenue, lors de la séance d'ouverture des neuvièmes Entretiens d'Esslingen, à une centaine de

participants, dont Hans Wollschläger qui venait juste de présenter sa traduction de l'*Ulysse* de James Joyce. (...) Ce séminaire, au cours duquel le traducteur a pu profiter des bons conseils de l'auteur, des linguistes et des critiques, a donc créé en quelque sorte et pour quelques heures, une préfiguration de ce que pourrait être un « atelier de traduction » idéal. Dans la perspective de la création d'un « centre permanent de traduction », les très nombreuses notes de travail ont été compilées dans un catalogue dans lequel les différentes observations ont été classées par type de problème et par degré de difficulté. (...) Inspirés par le modèle de la florissante école de Tolède pendant le Haut Moyen-Âge, certains traducteurs germanophones ont pensé trouver une solution en imaginant une « Nouvelle école de Tolède », sorte d'institut universitaire avec foyer d'hébergement, susceptible d'accueillir un mois durant des traducteurs germanophones travaillant à partir du français, le mois suivant d'autres spécialistes de l'anglais, etc., si bien que les problèmes soulevés au cours du travail pourraient, avec l'aide éventuelle des théoriciens, être analysés et définis directement sur place. Les praticiens pourraient ainsi – et sans interruption notable dans le rythme de leurs activités – bénéficier pendant quatre semaines des dernières découvertes théoriques, tandis que les linguistes pourraient, eux, puiser des suggestions utiles dans ce réservoir si riche que constitue la pratique de la traduction.

À partir de la première et ambitieuse idée d'un nouveau « Tolède », a été élaboré le projet d'un « Collège européen » de douze traducteurs en activité comprenant un Français, un Britannique, un Italien, un Néerlandais, un Danois, un Espagnol et six Allemands, afin que six « couples linguistiques » puissent être constamment représentés par des collègues chevronnés. D'autre part, le Collège devrait comprendre six traducteurs à l'âge de la retraite, à qui seraient confiées les tâches administratives et la première exploitation des notes de travail. Auteurs, linguistes et lecteurs des maisons d'édition seraient naturellement les bienvenus dans cette institution. Des installations d'informatique appropriées pourraient y être testées et utilisées. En résumé : dans ce premier « Collège Européen de Traducteurs » – pour lequel la ville de Straelen (...) a offert un terrain et élaboré un projet – devrait s'établir le lien indispensable entre la pratique et la théorie de la traduction. (...)

Pourquoi un auteur français ne se réunirait-il pas, dans un avenir proche, avec ses différents traducteurs dans une abbaye des environs de Paris pour s'y entretenir, au sein d'un autre « Collège Européen de Traducteurs », des questions touchant à son art poétique personnel ?

Les dixièmes Entretiens d'Esslingen, qui doivent avoir lieu du 18 au 20 novembre 1977 à Bergneustadt, seront plus particulièrement consacrés aux problèmes relatifs à la traduction d'ouvrages non purement littéraires. À cette occasion, on y débattrà de nouveau des thèses énoncées par des théoriciens de la traduction venus d'horizons divers : par ce biais, on essaiera de surmonter au mieux les barrières terminologiques qui ont empêché, jusqu'à maintenant, une interpénétration fructueuse de la théorie et de la pratique.

Mais qu'on ne se le dissimule pas : la mise sur pied de « collèges européens de traducteurs » est une tâche qui demandera autant de patience que d'efforts si l'on ne veut pas qu'ils demeurent seulement des espèces de « châteaux en Espagne ».